

La pluralité des langues est de mieux en mieux perçue comme une donnée essentielle à la compréhension du fait humain. La recherche sur le plurilinguisme et ses modalités connaît en conséquence un fort développement : les évolutions de la recherche sont toujours l'écho des transformations de la société.

**MICHEL ALESSIO
et OLIVIER BAUDE**

MCC / DGLFLF

Jusqu'à ces dernières décennies, en France, l'intérêt pour les études linguistiques portait principalement sur les modèles théoriques et négligeait l'articulation avec les usages sociaux concrets, lesquels se manifestent toujours sous l'angle de la diversité : problèmes de contacts de langues, de traduction, de bilinguisme, de variation et d'hétérogénéité des pratiques, de leur transmission... Vaste domaine de ce qu'on appelle la sociolinguistique, où une large place est faite en outre aux *représentations*, tel le mythe sacralisé du pays à langue unique, contre l'évidence du plurilinguisme immémorial des Français. Les langues sont pour une large part des objets intellectuellement construits, tributaires de conditions historiques déterminées, qui ne préexistent pas aux pratiques sociales et aux productions culturelles qui leur donnent corps.

Toute politique repose sur des savoirs : ce principe est la règle d'or de l'action linguistique du ministère de la Culture. Il fonde la place qui y est faite à la recherche.

À travers des enquêtes comme celle menée par l'INED au niveau national à l'occasion du recensement de 1999 ou, à l'échelle d'une ville, le programme « Enquêtes sociolinguistiques à Orléans », l'observation des pratiques linguistiques révèle une France où l'on parle des centaines de langues, du basque, depuis 20 000 ans, au pulaar, depuis deux ou trois lustres. De même, évoquer « les » vingt-trois langues de l'Union européenne ne rend pas justice à la diversité intrinsèque de l'ensemble considéré : il s'agit là des langues officielles, mais il y en a beaucoup d'autres...

On considère qu'il y a entre trois et six mille langues dans le monde. Ces chiffres, le classement, le dénombrement et même la dénomination des langues sont déjà en eux-mêmes un objet de recherche et de débat (de représentations), mais nous prenons conscience qu'un grand nombre d'entre elles sont en danger, fragilisées notamment par les formes que prend le mouvement de globalisation du monde.

Le langage est un élément primordial de notre humanité. Comme l'indiquait Henri Meschonnic, c'est dans et par le langage que chaque être humain se constitue dans son histoire, et nous vivons en permanence dans l'implication réciproque des problèmes du langage et des problèmes de la société.

Or, on constate dans la société un appétit de connaissance pour ces questions. Il peut s'exprimer d'une façon aberrante ou naïve, qu'il faut recadrer : il existe un faux savoir sur les langues. En relèvent les idées de hiérarchie ou de beauté des langues, de génie des langues, de clarté de la langue française, d'identification de la langue à la Nation, la confusion langue-orthographe, les formules ossifiées comme « il n'y a pas de voyelles en arabe », « un mot qui n'est pas dans le dictionnaire n'existe pas », etc. La recherche permet de donner des idées justes et claires, et de répondre au désir de connaissance du public, nouveau en France, à cette volonté d'être éclairé et de combler un manque.

Dans le besoin de problématiser la coexistence des langues, le sentiment de perte d'influence du français dans le monde joue un rôle. Même si ce recul est relatif

(en valeur absolue, le français n'a jamais eu autant de locuteurs), il peut avoir un effet positif et servir de tremplin à des entreprises visant à « outiller » la langue pour la création, les communications numériques, le dialogue interculturel, la traduction et l'ensemble des enjeux et défis auxquels nous nous trouvons aujourd'hui confrontés, à commencer par la place grandissante de l'anglais dans le monde. Dans cette partie, la question des ressources, des corpus, des bases de données est décisive. Plusieurs contributions témoignent de l'importance des nouvelles techniques dans les transformations en cours et montrent les voies de l'avenir, des dictionnaires à la traduction automatique. Autant d'éléments qui font l'objet de recherches et informent les politiques linguistiques.

La langue des signes française (LSF) est à l'heure actuelle un domaine de recherches particulièrement actif où, de nouveau, il faut voir un lien direct avec les avancées sociales, et où les nouveaux outils trouvent immédiatement à s'employer. La loi de février 2005 *sur l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des handicapés* a reconnu la LSF comme langue à part entière, notamment à l'école. Le ministère de la Culture participe du mouvement en soutenant des travaux sur le bilinguisme français-LSF, pour une forme écrite de la langue, pour l'élaboration de dictionnaires collaboratifs en ligne, etc. Dans une large mesure, c'est grâce à la LSF que se transforment les manières traditionnelles de penser la pluralité en France...

Cela consiste souvent à porter un regard nouveau sur des réalités anciennes. À mettre en question(s) ce qui semblait aller de soi, à penser ce qui n'était pas pensé, comme les artistes donnent à voir ce qu'on n'avait jamais vu (et en cela la recherche rejoint la démarche artistique). Ainsi, les langues ont toujours été en contact. De tout temps, dans leur quête de moyens pour parler à l'autre, les hommes ont eu recours à la traduction, à l'interprétariat et, sans le théoriser, à ce que nous appelons l'intercompréhension. Et de tout temps, les contacts de langues ont donné lieu à des phénomènes d'emprunt, d'alternance de codes, d'hybridation, d'échanges, mais aussi de conflit, de domination. L'histoire des langues récapitule l'histoire des hommes.

Ce qui ressort des travaux contemporains, c'est que le cerveau est fait pour connaître plusieurs langues et fonctionne au mieux de ses capacités dans la mise en œuvre de plusieurs langues. L'aptitude humaine au langage ne se réalise qu'au pluriel : aussi haut qu'on remonte, nous sommes toujours en présence d'une humanité à plusieurs langues, et chaque langue est faite elle-même de pluralité interne : la variation et l'instabilité sont le mode normal de fonctionnement des langues

naturelles. De toutes et de chacune. C'est ce que disent les textes rassemblés dans ce dossier.

Sur tous ces points, le ministère de la Culture finance et encourage nombre de recherches à travers l'Observatoire des pratiques linguistiques.

Depuis toujours des langues apparaissent, évoluent, se transforment et disparaissent. Ce n'est pas une catastrophe tant que la pluralité est préservée. Ce n'est pas mourir qui est grave, c'est d'être tué. Pas d'attachement nationaliste à une langue : c'est bien à la pluralité qu'il faut s'attacher.

Qu'est-ce qui se joue dans la pluralité des langues ? Si les langues n'étaient que des moyens de communication, de simples canaux de transmission pour véhiculer

« Il faut maintenir la diversité des langues, qui est une diversité de points de vue »

un contenu unique sous différents habillages de sons, elles pourraient aisément se substituer les unes aux autres, sans dommage, et leur réduction à une seule serait une bonne affaire pour l'humanité. Pour assurer une bonne communication entre les hommes, en effet, une seule langue suffirait.

Mais une langue n'est pas un instrument neutre de communication des idées, indifférent à leur formation ; la langue intervient *dans la production* même de la pensée¹. Dans une certaine mesure, c'est une manière chaque fois différente de percevoir et de penser le monde, et donc chaque fois une possibilité de le transformer. En russe, le bleu du ciel n'est pas la même couleur que le bleu de la mer. L'anglais *river* implique une vision des cours d'eau différente de celle qu'exprime le français avec les mots *rivière* et *fleuve*.

On a du mal à imaginer de nouvelles avancées de l'esprit humain dans une situation de langue unique. Car les besoins de l'intelligence et de la sensibilité humaines excèdent toujours les possibilités d'expression d'une langue particulière. C'est pourquoi il faut maintenir la diversité des langues, qui est une diversité de points de vue : chaque langue ne peut penser qu'une petite partie de ce qui est pensable, ne peut dire qu'une petite partie de ce qui est dicible. C'est dans la création artistique et les inventions de pensée que cela apparaît : la valeur d'une langue, c'est d'abord ce qui s'invente en elle, les œuvres originales dont elle est l'occasion et le matériau. Il n'y a pas la langue d'un côté et la culture de l'autre, mais des langues-cultures. ■

1. Voir Marc Crépon, *Les géographies de l'esprit*, chap. IX : « La diversité des langues selon Wilhelm von Humboldt », Paris, Payot, 1996.

États généraux du multilinguisme dans les Outre-Mer

Cayenne (Guyane), décembre 2011

Rencontres coordonnées par la DGLFLF.

Ces États généraux rassembleront, pendant deux jours et demi, quelque 250 participants venus de la Guyane et de l'ensemble des territoires d'Outre-Mer, de métropole et des pays voisins, avec pour objectif de formuler des préconisations pour la définition d'une politique des langues spécifique pour les Outre-Mer.

www.2011-annee-des-outre-mer.gouv.fr